Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 112 (2018)

Artikel: Colloque adversus christianos et actes du colloque : une mise en perspective

Autor: Andrist, Patrick

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-842384

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adversus christianos. La littérature de polémique antichrétienne
au cours du premier millénaire
Die polemische Literatur gegen Christen im ersten Jahrtausend
Fribourg, 15–17 février 2017

Colloque *adversus christianos* et actes du colloque: une mise en perspective

Patrick Andrist

L'idée d'organiser un colloque *adversus christianos* a été lancée il y a quelques années, par Enrico Norelli et moi-même, comme une contribution à l'histoire de la littérature de l'Antiquité tardive. Une première tentative, qui aurait placé cet événement à Bâle en 2016, n'a pas abouti. La proposition de la SZRKG auprès du Groupe suisse d'études patristiques (GSEP)[1] de préparer ensemble un numéro de la revue consacré au christianisme de l'Antiquité fut l'occasion de remettre l'ouvrage sur le métier: c'est ainsi, qu'avec l'aide amicale et *sine qua non* d'un groupe de travail comprenant Franz Mali, Gregor Emmenegger, Martin Wallraff, Frederic Amsler et Manté Lenkaitité, j'ai eu le plaisir et l'honneur de porter l'organisation de ce colloque, qui a eu lieu à Fribourg du 15 au 17 février 2017 dans le cadre du GSEP, dont j'assumais alors la présidence. Que tous en soient vivement remerciés! Notre reconnaissance va également à Franziska Metzger, aux autres responsables de la SZRKG et à nos «sponsors», sans la générosité desquels cet événement n'aurait pas pu voir le jour.[2] Mais ce sont surtout les oratrices et les orateurs, ainsi que les présidents de séances, que nous remercions très chaleureusement; en partageant généreusement leur temps et leurs connaissances, ils ont façonné le succès de ce colloque.

Comme on le sait, l'histoire religieuse de l'Antiquité tardive est traversée par d'innombrables disputes. À une époque où le christianisme s'est d'abord dynamiquement imposé face aux autres religions, puis a dû lui-même souvent céder le pas devant l'islam, de nombreux textes ont été produits à cette fin. Ceux-ci té-

1 Sur les activités du GSEP, voir www.gsep.ch.

2 Nous remercions en particulier l'ASEA, et son président d'alors Thomas Späth; le FNS; la CUSO; le Rectorat de l'Université de Fribourg, en particulier le vice-recteur Thomas Schmidt, qui nous a encouragés dès le début et a participé à la première séance; la Faculté de Théologie; tous les autres collègues qui nous ont soutenus et aidés, en particulier Isabelle Aeby, Christina Sutter et Florence Eustache; enfin, pour leur coopération bienveillante, la SSTh et sa présidente d'alors Angela Berlis.

moignent aussi, au-delà des controverses orales, de la vivacité intellectuelle des débats, dont les chrétiens de toutes obédiences ne furent de loin pas les acteurs les moins importants. La recherche moderne a consacré d'innombrables études aux relations passionnées et parfois violentes entre telles et telles communautés religieuses, souvent au sein du même cadre référentiel religieux, et aux évolutions socio-historiques qui les ont conditionnées. Ainsi, aux éditions des textes anciens conservés font écho des études historiques sur les relations entre ces groupes à telle ou telle période, voire sur une longue durée, de sorte que l'on en vient à envisager une véritable histoire de la polémique antijudaïque, ou une histoire du déclin et de l'éradication des religions traditionnelles.

De ce vaste débat, on a surtout conservé des textes des chrétiens, en petite quantité. Pour ceux de leurs adversaires, nous ne possédons souvent que des témoignages indirects ou des citations dans des ouvrages d'origine chrétienne, souvent réduites à quelques bribes. Certes, mais en fin de compte, que sait-on précisément de ces littératures? Certaines oeuvres ont été suffisamment bien préservées chez les auteurs qui les ont citées pour qu'il soit possible, dans une certaine mesure, de les étudier. Que peut-on alors dire de leur contenu, des arguments utilisés, mais aussi du ton employé et du contexte de production, des objectifs des auteurs, etc.? Peut-on en outre envisager qu'il y ait eu des rapports entre ces textes, indirectement, au niveau des thèmes et des arguments, via des contacts entre les milieux qui les conservaient ou les produisaient? Ce sont ces questions qui nous ont également motivés à organiser ce colloque.

Au-delà de ce bilan, nous cherchions à mettre en dialogue des spécialistes de ces littératures, dont l'étude tend parfois à être cloisonnée, avec l'intention avouée de leur poser justement la question des relations possibles entre ces écrits, dans l'espoir aussi de contribuer à une meilleure connaissance du débat religieux. De façon encore plus large, nous voulions attirer l'attention sur des textes souvent mal connus.

Comme en témoigne le succès du colloque, la décision de réunir des savants, principalement francophones et germanophones, pour un colloque bilingue, de structurer ce dernier autour de quatre panels spécialisés, correspondant aux quatre grands adversaires ou concurrents du christianisme, l'hellénisme, le judaïsme, le zoroastrisme et l'islam, et de limiter notre périmètre au premier millénaire, de façon souple, fut un bon choix.

Mais avant de lire, dans les pages qui suivent, une partie des contributions, survolons l'ensemble des exposés, ne serait-ce que pour mettre en perspectives ceux qui sont publiées et attirer l'attention sur l'importance de ceux qui, pour des raisons propres à la situation personnelle des auteurs et aux contraintes chronologiques d'une publication dans une revue, n'ont pas pu l'être.

Après l'allocution de bienvenue par le vice-recteur Thomas Schmidt, et un discours d'ouverture par Gregor Emmenegger, le premier panel, malheureusement non représenté dans ce volume, était consacré à la polémique juive antichrétienne. Les deux exposés ont présenté un survol complet des sources disponibles dans l'Antiquité et le Moyen-âge.

Tout d'abord Daniel Stökl Ben Ezra (*Die antichristliche Polemik in der rabbinischen Literatur [bis zum 5. Jh.]*) a rappelé que l'absence des traités juifs antichrétiens au cours des premiers siècles ne signifiait pas qu'il n'y en a pas eu: un manque d'intérêt pour leur conservation, tant du côté juif que chrétien, peut aussi expliquer leur disparition. Dans la littérature rabbinique tannaïte, les chrétiens et Jésus sont très rarement mentionnés explicitement; la polémique est indirecte et allusive et, par exemple, on ne trouve que deux mentions de Jésus Ben Pantera. Par contraste, la littérature babylonienne et les midrashim amoraïtes sont beaucoup moins retenus; cependant, la polémique qui s'y déploie ne vise pas à offrir une réfutation intellectuelle des doctrines chrétiennes, mais plutôt à les ridiculiser et à les discréditer. Beaucoup de questions restent ouvertes, notamment autour de l'usage et de la fonction du Birkat haMinim – la bénédiction pour les hérétiques – ainsi que sur le Toledot Yeshou, qui offre un contre-récit et des contre-exégèses aux positions chrétiennes, mais ne contient pas, lui non plus, de réfutation théologique.

Pour sa part Philippe Bobichon (*La littérature juive de polémique antichrétienne [après le Ve siècle]*) a souligné le contraste entre la période antérieure au XIe siècle, pour laquelle les sources concernant la polémique antichrétienne sont très maigres, et la période postérieure, pour laquelle elles sont abondantes et détaillées. Cependant, bien que le corpus des écrits juifs de controverse antichrétienne composés au Moyen âge et aux débuts de la période moderne soit très riche, les études qui lui sont consacrées sont toutes limitées à un seul texte ou à des sélections de textes scientifiquement justifiées mais nécessairement arbitraires. L'étude d'ensemble de ce corpus reste à faire. Dans une première approche de cette littérature, l'exposé en a présenté une brève description, en soulignant les principales caractéristiques de ces œuvres, produites d'abord en hébreu, puis, également, dans les principales langues vernaculaires de l'époque, dans des aires culturelles très diverses. La richesse et la subtilité des stratégies varient avec le contexte historique et les références des auteurs (qui ont parfois une assez bonne connaissance de la tradition chrétienne), l'objectif étant presque toujours de s'opposer à la conversion et à toutes ses implications individuelles ou collectives. La diffusion apparemment limitée de ces ouvrages rend toutefois très difficile l'appréciation de leur impact réel.

Pour le second panel, consacré à la polémique antichrétienne issue de l'hellénisme, nous avons voulu éviter une succession d'exposés concentrés chacun sur un auteur particulier, et avons demandé aux trois orateurs de présenter une

thématique «horizontale», à traiter chez les auteurs concernés. Cette façon novatrice d'aborder cette littérature s'est avérée tout à fait féconde, notamment pour la période antérieure au Ve siècle.

D'une part, Marie-Odile Boulnois (*L'incarnation en question dans la polémique antichrétienne de Celse, Porphyre et Julien*)[3] a bien montré la circulation de certaines critiques entre ces auteurs, alors que d'autres sont abandonnées ou modifiées.

D'autre part Sébastien Morlet (*Les critiques de Celse, Porphyre, Hiéroclès et Julien contre la Bible et l'exégèse chrétienne*)[4] a souligné que, sur le fond, la nature des critiques était dans une large mesure constante, car tous ces auteurs jugeaient les récits bibliques absurdes et contradictoires, composés par des imposteurs. Ils avaient cependant une façon très personnelle de le démontrer, suivant leur exposition plus ou moins directe au texte biblique et/ou au christianisme, mais aussi aux écrits de leurs prédécesseurs.

Pour la dernière période de la philosophie hellénique, Filip Karfik (*Die Kritik der Philosophen [5. und 6. Jh.: Proclos, Philoponos, Simplikios]*) s'est concentré sur la controverse à propos de l'éternité du monde. Bien que le *De aeternitate mundi* de Proclus, qui porte sur l'exégèse du *Timée* de Platon, ne soit un traité antichrétien que par implication, c'est dans un tel contexte polémique que les écrits de Jean Philopon, en faveur de l'idée biblique de la création du monde, le situent. En rédigeant ses commentaires sur Aristote, Simplicius à son tour défend sur ce point l'orthodoxie néoplatonicienne.

L'exposé de Frédéric Amsler (*Les sarcasmes de Lucien [Sur la mort de Peregrinus]*)[5] clôturait ce panel avec l'analyse d'un rare texte antichrétien conservé, l'épître littéraire *Sur la mort de Pérégrinus*, de Lucien de Samosate. En peignant un portrait exclusivement négatif de Peregrinus, l'auteur, qui n'a pas une connaissance de première main du christianisme, se moque des pratiques des chrétiens et stigmatise leur naïveté.

Comme l'ont expliqué Manfred Hutter (*Rivalität und Konflikte zwischen Christen und Zoroastriern*)[6] et Mihaela Timuş (*Polémique anti-chrétienne dans la littérature zoroastrienne*),[7] si les zoroastriens ont, depuis le début de leurs contacts avec les chrétiens, reproché à ces derniers leurs pratiques, leur doctrines et leurs liens avec l'empire romain/byzantin ennemi, ce n'est que lorsque la christianisation a atteint les couches supérieures de la société qu'elle a donné lieu à une réaction des autorités. En outre, ce n'est apparemment qu'après l'invasion arabe et les progrès de l'islamisation de l'Iran que les zoroastriens ont

[3] Cf. ci-dessous p. 27–51.
[4] Cf. ci-dessous p. 53–73.
[5] Cf. ci-dessous p. 75–90.
[6] Cf. ci-dessous p. 91–104.
[7] Cf. ci-dessous p. 105–122.

cherché à mettre par écrit une réfutation plus systématique du christianisme, dans le cadre d'une polémique plus large contre les «fausses religions» – notamment le judaïsme, le manichéisme et l'islam. Les chercheurs sont cependant divisés sur la question de l'ancienneté des matériaux polémiques contenus dans ces textes, dont une partie devrait remonter à la période sassanide.

Le dernier panel était consacré aux critiques du christianisme dans l'islam. Dans une conférence publique intitulée *Verzauberung und Wieder-Entzauberung: Wie die koranische Verkündigung ihr christliches Herkunftsmilieu abstösst,*[8] Angelika Neuwirth montre comment les récits bibliques autour d'Abraham et leur interprétation chrétienne ont été, dans un premier temps, assimilés puis, dans un deuxième temps, retravaillés dans les sourates du Coran, pour servir à la définition de l'identité et des pratiques religieuses de la communauté. Cette évolution révèle des formes plus subtiles de polémique antichrétienne et montre aussi que le rapport entre islam et christianisme ne se résume pas à une opposition frontale.

Mehdi Azaiez (*Formes et fonctions de la polémique contre le Christianisme et les Chrétiens dans le Coran et dans les premières exégèses islamiques*) analyse le Coran et les premières exégèses coraniques, dans lesquels on reconnait, malgré des difficultés liées à la formulation souvent allusive, à la fragmentation des remarques critiques ainsi qu'à la transmission des textes, une série de passages ou d'explications antichrétiennes. Celles-ci concernent, par exemple, la nature de Dieu ou la divinité du Messie. Il s'agit cependant moins de réfutations que de contre-affirmations, dont la fonction, interne, consiste d'abord à renforcer l'identité et l'unité de la nouvelle communauté des croyants, notamment aux dépens du christianisme. L'origine, les membres et les dissensions théologiques de celui-ci constituent un contre-modèle.

Le colloque s'est achevé par une contribution d'Enrico Norelli (*Contre les chrétiens... quels chrétiens?*) sur l'identité plus précise des adversaires visés par ces polémiques. En effet, les progrès de la recherche, qui a mis en évidence la diversité des formes de foi de ceux qui se réclamaient de Jésus de Nazareth, oblige, pour chaque texte concerné, de se poser la question de la forme de christianisme des adversaires, malgré le peu d'éléments de réponse disponibles dans la plupart des cas. Une première illustration est tirée de la lettre de Mara bar Serapion à son fils, peut-être écrite au IIe siècle: la façon dont Mara évoque le christianisme suggère la connaisance d'un christianisme bien conscient de son enracinement dans Israël et de l'appartenance de Jésus à ce peuple. Dans le second exemple, à nouveau le pamphlet *Sur la mort de Pérégrinus*, la rareté du vocabulaire chrétien habituel fait peut-être partie du jeu satirique de l'auteur; une analyse plus fine suggère même des rapprochements avec le montanisme.

[8] Cf. ci-dessous p. 123–149.

Ces deux exemples illustrent qu'une étude sur le(s) type(s) de christianisme connu(s) par les auteurs non-chrétiens de textes sur ou contre le christianisme peut contribuer à une meilleure compréhension de ces écrits et de leur fonctionnement.

Patrick Andrist, PD Dr., Project leader of ParaTexBib (Université de Munich).

Programme / Programm

Mercredi / Mittwoch, 15.02

14:45-15:00	Thomas Schmidt	Allocution de bienvenue du vice-recteur de l'Université / Begrüssungsansprache durch den Vizerektor der Universität
15:00-15:35	Gregor Emmenegger	Einführung
	Judaïsme	Vorsitz / Présidence: Franz Mali
15:35-16:10	Daniel Stökl Ben Ezra	*Die antichristliche Polemik in der rabbinischen Literatur (bis zum 5. Jh.)*
16:10-16:40		Pause
16:40-17:15	Philippe Bobichon	*La littérature juive de polémique antichrétienne (après le Ve siècle)*
17:15-17:45	Discussion / Diskussion	
17:45-19:30		Visite du Musée Bible et Orient / Besuch des Bibel und Orient Museums

Jeudi / Donnerstag, 16.02

	Hellenismus	Vorsitz / Présidence: Martin Wallraff
09:15-09:50	Marie Odile Boulnois	*L'incarnation en question dans la polémique antichrétienne de Celse, Porphyre et Julien*
09:50-10:25	Sébastien Morlet	*Les critiques de Celse, Porphyre, Hiéroclès et Julien contre la Bible et l'exégèse chrétienne*
10:25-11:00		Pause
11:00-11:35	Filip Karfik	*Die Kritik der Philosophen (5. und 6. Jh.: Proclos, Philoponos, Simplicios)*
11:35-12:10	Frédéric Amsler	*Les sarcasmes de Lucien (Sur la mort de Peregrinus)*
12:10-13:00	Discussion / Diskussion	
	Zoroastrisme	Vorsitz / Présidence: Helmut Zander
14:45-15:20	Manfred Hutter	*Rivalität und Konflikte zwischen Christen und Zoroastriern*
15:20-15:55	Mihaela Timuş	*Polémique anti-chrétienne dans la littérature zoroastrienne*
15:55-16:45	Discussion / Diskussion	
	Islam	Vorsitz / Présidence: Hansjörg Schmid Öffentlicher Vortrag / conférence publique
18:15-19:45	Angelika Neuwirth	*Verzauberung und Wieder-Entzauberung: Wie die koranische Verkündigung ihr christliches Herkunftsmilieu abstösst*

Vendredi / Freitag, 17.02

	Islam (suite / Folge)	
09:15-09:50	Mehdi Azaiez	*Formes et fonctions de la polémique contre le Christianisme et les Chrétiens dans le Coran*
09:50-10:40	Discussion / Diskussion	
11:10-11:45	Enrico Norelli	*Contre les chrétiens... quels chrétiens?*
11:45-12:45	Discussion finale / Schlussdiskussion	